

Stuart Staples, son coin en Creuse

[Philippe BROCHEN](#) 20 octobre 2013 à 18:06

Stuart Staples, chanteur de Tindersticks depuis 1992. (Photo Mathieu Zazzo)

PORTRAIT MUSIQUE



Avec son groupe qui sort un dixième album, le chanteur-leader de Tindersticks, installé en France, joue ce soir à l'Olympia.

C'est la maison du bonheur. Dans l'arrière-cour, des tee-shirts sur un fil à linge, une table de ping-pong, un lapin, un chien, un chat et un Combi Volkswagen de vacances avec des matelas à l'intérieur. A droite, une dépendance dans laquelle madame, peintre de son état, œuvre. Au fond, une autre habitation abrite un immense studio de musique à l'étage. La Souterraine, gros bourg de la Creuse de 5 500 habitants, Stuart Staples, sa femme, leur fille de 20 ans et leurs trois fils de 18, 15 et 12 ans, la découvrent par hasard en 2005 sur la route des vacances. A l'époque, ils vivent à Londres. Mais les enfants grandissent et l'appartement devient exigu. *«On avait envie d'espace mais on n'avait jamais rêvé de vivre dans la France rurale. On est passé par ici un été et on a aimé, se rappelle Stuart Staples, chemise à carreaux de bûcheron sur tee-shirt blanc, jean et Clarks marron. Le coin peut bien être stigmatisé par les Parisiens comme un trou au milieu de nulle part, on s'en fout. C'est calme, antimode, authentique. Et le lieu est romantique, habité.»* Il l'inspire : *«Je n'ai jamais travaillé aussi dur et été aussi productif qu'ici, même si je me sens prisonnier et deviens fou quand j'y reste trop longtemps.»*

L'installation a été raide : la maison, inhabitée depuis longtemps, était *«presque une ruine»*. La famille met quatre ans à réhabiliter le corps de bâtiment, à lui donner sa patine et la chaleur brute actuelle qui correspond parfaitement à la soul blues-rock crépusculaire du groupe du paternel. Stuart Staples goûte cette oasis. *«A Londres, on vivait dans un quartier très à gauche, très impliqué, et ça m'a aspiré. J'ai passé énormément de temps à m'intéresser à la marche du monde, à l'actualité. Ici, je me sens en retrait, même si j'ai évidemment une idée sur ce qui se passe. Mais, je ne veux pas être absorbé.»* Il s'interroge : *«Cela me rend-il irresponsable pour autant ?»*

C'est dans le home-studio creusois que *The Something Rain*, le précédent album de Tindersticks, a été composé et enregistré. *«J'avais besoin d'un endroit comme celui-ci, assez grand pour accueillir les musiciens, explique le chanteur-leader du groupe formé à Nottingham en 1992. C'est un rêve de pouvoir accueillir la troupe et voir ce qui va se passer.»* Instinctif, l'artiste Stuart Staples, 48 ans, l'est infiniment. Il dit : *«Ecrire une chanson résulte d'un sentiment. Et la musique, c'est capturer des émotions fortes par rapport à ce qui nous entoure, ce qui nous concerne à un moment donné. Il ne sert à rien de se lever à quatre heures du matin pour prendre sa guitare et de tenter de combler un vide.»* Pourtant, l'Anglais massif, à la voix aussi douce que son chant est grave et son vibrato troublant, rêve souvent ses chansons. Mais au réveil, le plus souvent, elles se sont évaporées. Reste au mieux quelques bribes de musiques dont il tente de retisser les fils, un à un. On comprend ainsi mieux la poésie onirique et quasi chamanique des harmonies de Tindersticks, sublimées par un orgue joué piano-piano et reconnaissable entre mille par son velours. La cinéaste Claire Denis l'a bien saisi, qui a découvert Tindersticks en concert parisien en 1995 et a proposé dans la foulée au groupe de composer la bande originale de son film *Nénette et Boni*. *«Stuart me trouble et m'inspire quand il chante. Il est extrêmement sanguin, dans le bon sens. Il a des émotions très fortes, de joie et de tristesse, détaille la cinéaste. Stuart ne fait pas confiance à tout le monde. Il est comme un résistant, un rebelle, ne renonce à rien, a beaucoup de fierté et une grande force intérieure.»* Depuis, le groupe Tindersticks a travaillé avec elle sur six longs

métrages. *«Ce sont des artisans mais leur travail n'est aucunement du bricolage.»* On ne peut mieux résumer.

Tindersticks sur scène, à Paris, en 2012.

L'enfant Stuart Staples grandit aux côtés d'un père mécanicien de poids lourds, d'une mère secrétaire dactylo et de deux grandes sœurs. Il est d'abord passionné par les images, le visuel, avant d'être kidnappé par le son. Rien d'étonnant donc à le retrouver aujourd'hui à collaborer avec le cinéma ou à ce que ses compositions figurent des atmosphères. *«J'ai très vite compris que les gens créatifs doivent canaliser leur désir de créativité. On ne naît pas musicien, on le devient.»* Du reste, ses débuts dans la musique le voient chanter. Il n'apprend la six-cordes que par frustration quand il veut composer les chansons nées dans sa tête. *«Quand on veut trouver quelque chose, qu'importe si cela doit passer par une guitare ou un piano. L'important, c'est d'aller chercher.»*

Il quitte école et famille à 16 ans. *«Je ne supportais plus les cours. Etre assis toute la journée me rendait fou. J'avais besoin d'imaginer ma liberté, de savoir si je pouvais jouer de la musique et survivre.»* Il s'essaie au théâtre dans une école d'art dramatique dont les enseignants le trouvent *«bon»*. Mais il arrête après quelques mois. *«Je me suis rendu compte que je ne pouvais dire les mots écrits par un autre et surtout les dire de la façon dont on me disait de les dire.»* Suivent alors des jobs *«pour payer le loyer»* : disquaire, dessinateur... Mais à chaque fois, faute de s'investir à fond, il se fait virer par des patrons peu sensibles à ses rêveries. *«J'étais distrait parce que je montais un groupe et que c'était mon unique passion.»* Par bonheur, la musique l'emportera.

On lui montre une coupure de presse de 1993 où il pose pour une photo, clope au bec. Son benjamin éclate de rire : *«Qu'est ce que tu as l'air sérieux !»* Comme souvent, il sourit et ses dents surgissent alors de sa moustache. Depuis un an et demi, Stuart Staples ne fume plus, pour préserver ses cordes vocales. *«Je ne croyais pas qu'il en serait capable»*, se félicite sa femme Suzanne, rencontrée il y a vingt-deux ans. Elle fait aussi office d'interprète - il comprend assez bien le français mais ne le parle quasiment pas - et de chauffeur - il n'a jamais passé le permis. Il a aussi d'évidence calmé le jeu sur l'alcool. Son visage l'atteste. Lors du déjeuner familial en plein air ambiancé par un album de Gérard Manset, il s'autorisera tout juste deux petits verres Duralex de Vieux Papes rosé.

La rencontre touche à sa fin. *«Je suis un privilégié, reconnaît-il. J'ai passé mes vingt dernières années à me concentrer sur l'idée d'être vrai. C'est ce qui m'habite.»* On l'écoute maintenant célébrer le *«génie»* de Léo Ferré. *«Je l'ai découvert bien avant de venir m'installer ici. C'est un des liens qui m'unit à la France. Personne n'est aussi inspirant que lui. Aucun autre ne m'a autant donné envie d'aller de l'avant. Son humanité me touche beaucoup.»*

Quand elle avait 14 ans, sa fille l'a questionné sur le succès, celui qu'il avait connu et celui qu'il aurait voulu avoir. Réponse : *«Je lui ai dit que j'avais de la chance d'avoir ce que j'avais, et non pas ce que j'aurais aimé avoir. Je ne dis pas qu'il faut fuir le succès, non, mais ce n'est pas le but ultime.»*

L'heure est venue de raccompagner le visiteur. Stuart Staples salue avec égards, referme la porte et rejoint l'arrière-cour. Pour nourrir le lapin, étendre du linge, jouer avec le chien ou faire une partie de ping-pong ? **Photo Mathieu Zazzo**

En 6 dates

1965 Naissance à Nottingham.

1992 Création de Tindersticks.

1993 *Tindersticks*, premier album du groupe.

2006 Installation de la famille Staples dans la Creuse.

14 octobre 2013 [*Across Six Leap Years*](#) (City Slang), album de dix chansons revisitées du groupe.

Ce soir Concert de Tindersticks à l'Olympia.

[Philippe BROCHEN](#)